

10/06/2013

Le Nouvelliste

L'assemblée des délégués de la Société pédagogique valaisanne a eu lieu samedi à Evionnaz en présence du conseiller d'Etat.

ENSEIGNEMENT

Dialogue renoué entre la SPVal et Oskar Freysinger



Oskar Freysinger, chef du Département de la formation, Marylène Volpi Fournier, présidente de la FMPE et Didier Jacquier, président de la SPVal, ont le sourire à l'issue de l'assemblée des délégués. le nouvelliste



FRANÇOIS DE RIEDMATTEN

«Je vais décevoir tout de suite les personnes qui sont venues pour assister à un match SPVal-Freysinger. Une confrontation sur le terrain du débat me verrait très vite mis à terre et je ne tiens pas à terminer ainsi ma carrière», lance en guise d'introduction Didier Jacquier, président de la Société pédagogique valaisanne (SPVal), association qui regroupe les enseignants des classes enfantines et primaires. Un contre-pied humoristique qui caractérise l'ambiance plutôt détendue lors de l'assemblée des délégués de la SPVal ce samedi à Evionnaz en présence du nouveau chef de la formation, Oskar Freysinger. Un retour au calme après les tensions de ces dernières semaines. Pour rappel, dans une lettre datée du 27 mai, le chef du Département de la formation avait décidé de suspendre ses relations avec le syndicat des enseignants du Valais romand. Oskar Freysinger reprochait au président de la SPVal d'avoir commenté par voie de presse ses propos sur la scolarisation des sans-papiers.

Partenariat maintenu

Entre-temps, les deux hommes se sont rencontrés jeudi dernier et la hache de guerre semble enterrée. «Evidemment que le partenariat est maintenu», assure le ministre saviésan. «Nous avons discuté entre quatre yeux et nous allons encore nous revoir. J'aime ce contact direct où l'on se dit les choses. J'ai voulu créer un électrochoc et ça a réagi. Tant mieux!», poursuit

Oskar Freysinger. Un chef de la formation qui s'est toutefois présenté devant l'assemblée en l'absence de Jean-François Lovey et des cadres du Service de l'enseignement. Une première dans l'histoire de la SPVal qui n'est pas du goût de son président: *«C'est dérangent car cette attitude nous prive des habituels contacts qui suivent l'assemblée. Nous avons l'impression de perdre quelque chose dans ce domaine. Souvent nous avons des échanges vifs qui ensuite débouchaient sur des rendez-vous dans les bureaux de l'administration. Cela ne sera pas le cas aujourd'hui.»*

Contact avec la base

Oskar Freysinger explique cette décision par sa volonté de vouloir dégager de nouvelles énergies. *«Je suis venu seul car je n'ai pas peur de partenaires que je considère comme mes amis. Cela fait partie du signal, de ma nouvelle manière de concevoir les rapports.»* Le conseiller d'Etat donne l'impression de vouloir garder un contact avec la base des enseignants sur le terrain. Une tendance qui, elle aussi, inquiète Didier Jacquier: *«Cette façon de faire court-circuite la hiérarchie. Les associations sont là pour jouer ce rôle de lien entre le terrain et l'administration. Il s'agit donc de le respecter.»* L'épisode des semaines -1 +1 représente, pour le président de la SPVal, un parfait exemple de cette situation. Le 21 mai dernier, Oskar Freysinger a en effet abrogé avec effet immédiat une directive de Claude Roch concernant le traitement du personnel enseignant. *«Le comité de la SPVal a passé pour un grand méchant qui n'a pas voulu reconnaître la générosité du chef. Pourtant l'avenir prouvera que nous avons raison. Un conseiller d'Etat ne peut pas abroger des articles de loi votés par le Grand Conseil. Tout comme il ne peut pas tout connaître dans le microcosme des écoles primaires et enfantines. Raison pour laquelle nous constituons des partenaires privilégiés»*, poursuit Didier Jacquier. Ce dernier insiste pour que ses propos ne soient pas considérés comme un réquisitoire à l'encontre du conseiller d'Etat mais comme des inquiétudes à l'encontre des défis qui attendent la profession des enseignants.

L'enseignement primaire

«Je sens bien les soucis, notamment en ce qui concerne le projet de Loi sur l'enseignement primaire (LEP). Je veux vraiment être au service de cette profession que je connais bien. En travaillant par exemple à diminuer la bureaucratisation du métier. Pour que les professeurs puissent exercer leurs tâches en contact direct avec les élèves», exprime Oskar Freysinger. Le projet de loi sur l'enseignement primaire doit passer en deuxième lecture au Grand Conseil jeudi prochain. *«J'attends de voir ce qui va en ressortir. J'espère que cette loi ne sera pas faite à l'économie car nous devons donner aux enfants l'école qu'ils méritent»*, estime Didier Jacquier.

Du côté de la FMEP

La présidente de la Fédération des magistrats, des enseignants et du personnel de l'Etat du Valais (FMEP), Marylène Volpi Fournier abonde dans ce sens en soulignant l'importance d'une collaboration fructueuse entre les différents acteurs de la branche enseignante. *«C'est important que nous soyons soudés pour que l'entrée en vigueur de cette loi, visant la revalorisation du métier des enseignants primaires, ne tarde pas. De sorte qu'elle puisse avoir au plus vite des répercussions positives sur les professeurs du secondaire»*, conclut-elle, visiblement satisfaite par l'envie du nouveau chef de la formation de défendre le corps professoral. *«Dans l'intérêt de l'école et de la population valaisanne, qu'elle ait voté pour lui ou pas.»*